



Centre culturel Espagnol de Rennes Mariano Otero Y Alicia Alonso

Mai  
Juin  
Juillet  
Août  
2026

N°73

## SALUT CAMARADE !

C'est ainsi que René me saluait à chacune de nos rencontres. Peut-être un clin d'œil à la mémoire de nos pères respectifs qui se situaient chacun d'eux dans la mouvance communiste. Sans aucun doute aussi, parce que nos conceptions du monde étaient proches et finalement pas si éloignées de celles de nos pères. René était toujours adhérent de la CGT et moi de la FSU, syndicats qui ont nombre de proximités.

La mémoire de la République espagnole, le sort misérable des Palestiniens écrasés par les insupportables représailles israéliennes, la Commune de Paris ... nous rapprochaient aussi. Je le réalise en l'écrivant, que ce sont des mémoires de la défaite de ceux qui aspiraient à une vie meilleure.

Suivait ensuite une accolade à la joue rugueuse bien sentie. Je dus m'y habituer, car le contact physique avec un homme, parent ou pas, n'est pas un aspect de ma culture familiale. Je m'y suis accoutumé, c'est devenu, un élément du rituel de nos rencontres, rituel qui va me manquer.

La disparition de René m'a conduit à plonger dans le maquis des photos ponctuant divers événements ainsi que dans mes souvenirs. Exercice difficile, car chacune de ces photos exprime un moment de conviction ou un moment de bonheur, instants évanouis qui ne reviendront plus. Certaines d'entre elles, plus expressives, plus significatives, m'ont serré la gorge et j'ai dû essuyer des larmes qui perlaient au coin de mes yeux.

Souvenir de René brandissant le drapeau républicain espagnol un premier mai dans les rues de Rennes. Souvenir de René me narrant avec ardeur la teneur de livres ou de films relatifs à l'Espagne qu'il avait appréciés ou détestés. Livres qu'il me remettait sans tarder, publiés en français ou en espagnol comme si je maîtrisais cette deuxième langue aussi bien que lui. Son espagnol, il l'avait appris dans la rue pendant les vacances scolaires, envoyé dans la famille de sa mère en Espagne, une histoire qu'il m'a souvent racontée. Bien évidemment, la vie du CCER, nous a très longtemps rapprochés. Je pense que nous avons pratiquement toujours été en phase.



Avec lui les décisions se prenaient sans difficulté. Il n'était pas du genre à tergiverser. Sa manière d'être a contribué à une vie de l'association somme toute paisible et efficace. Nous découvrons maintenant l'ampleur du travail nécessité par la gestion des animations linguistiques dont il avait pris la charge.

Souvenir de promenade par une belle journée le long du rivage à Conleau. Autre souvenir visible quotidiennement, car exposé sur un mur chez moi, une aquarelle qu'il a réalisée. Elle représente un chêne, en référence à mon écrit « Chêne ». Il y a ajouté un petit personnage mobile que je dois asseoir plus ou moins haut dans l'arbre pour signifier l'état de mon moral. En effet, je sortais de ma longue réanimation puis hospitalisation, alors ce « moral » avait des hauts et des bas. Il fut de celles et ceux qui me redonnèrent goût à la vie.

À propos d'aquarelle, René, ce n'était pas que l'Espagne. Il s'était engagé dans des cours de peinture qu'il a suivi assidument à Vannes. Il me montrait régulièrement ses productions réussies ou pas. Il s'était aussi mis ardemment à l'italien avec lequel nous échangeons parfois là je maîtrisais mieux que lui. Quand je lui offris un livre bilingue français-italien que je pensais original, il l'avait déjà acquis, preuve de son sérieux dans ce qu'il faisait. J'ai aussi un vague souvenir de soldats de plomb et de littérature d'histoire napoléonienne, un terrain où je ne l'ai pas suivi et qui est demeuré dans son jardin privé. Ce sont là des souvenirs qui me viennent immédiatement, je ne doute pas qu'avec le temps d'autres moments précieux me reviendront.

SALUT CAMARADE

Tu nous manqueras. Tu me manques.

Gérard HAMON



## Mémoire

### Conférence à la MIR (Maison Internationale de Rennes)



Le 26 mai, le coro du Centre Culturel Espagnol de Rennes était invité par l'ARAC 35 (Association Républicaine des Combattants pour l'Amitié, la Solidarité, la Mémoire, l'Antifascisme et la Paix), pour illustrer en chansons une conférence sur les causes de la tragique guerre civile espagnole et l'exil des républicains, la retirada, qui a suivi. Jean-Charles Fernandez, fils du général des FFI Luis Fernandez, a expliqué les prémices de la deuxième guerre mondiale et l'engagement fort des Espagnols dans la Résistance française. Le coro est intervenu à trois moments différents de cette soirée. Il a interprété sept chants républicains espagnols de son répertoire: Sin pan, Espanoles chanson de Bourg Madame, el pozo Maria Luisa, el paso del Ebro, los cuatro generales, Marineros. Le public a pu ensuite s'informer sur cette période de l'Histoire grâce à l'exposition très documentée du CCER, tout en buvant un verre bien mérité par cette chaleur.

Nous remercions l'ARAC pour cette initiative qui nous rappelle ces événements forts de l'Histoire et l'engagement indéfectible des résistants et guerilleros dans la lutte contre le fascisme.

No pasaran !

Véronique Moy



La conférence à la MIR était complétée de la présentation de l'exposition sur la Guerre d'Espagne

## La niña bonita, la Marianne de la république espagnole

Le 27 mai de cette année, notre camarade Waldo Salvarey (comme quoi on peut être républicain tout en s'appelant Sauveleroi) a remis aux adhérentes et adhérents présents place du Colombier, la carte ci-contre.

Elle représente la niña bonita, une allégorie de la république espagnole, sœur de Marianne. Sa diffusion a débuté avec la fondation de la deuxième république espagnole le 14 avril 1931. Elle était déjà brièvement apparue durant la courte première république espagnole (1873-1874).

On notera à gauche, le lion symbolisant sans doute la force et l'écusson portant l'inscription LIBERTAD, IGUALDAD, FRATERNIDAD, Marianne encore.

Dans la main droite la balance symbole de l'égalité et de la justice, dans la droite, l'étendard de la république espagnole. À droite, livres, globe terrestre, enclume, roue dentée, locomotive, gerbe de blé, palette de peintre ... tous les éléments des paroles républicaines de l'himno de Riego :

Salve España patria querida / Es tan grande y tan alto tu honor, / Que en el hombre es un timbre de gloria / El nacer y sentirse Español / Libertad a este pueblo que busca / Nuevo rumbo de vida mejor / Que proclama por el trabajo / La igualdad, la justicia y el amor Honor, honor a España / Viva la libertad / Camino del progreso / Avancemos con aire triunfal



Pour la suite, venez écouter el Coro!

Remarque : *"Nina Bonita"* est le titre d'une chanson de Daniel « Nilda » Fernandez (1951-2019), auteur franco-espagnol.. pour la suite venez écouter El Coro

Gérard HAMON



Hommage aux résistants espagnols le 27 Mai sur la dalle du Colombier

## Conférence



### **Du « No a la guerra » de Pedro Sánchez à la diplomatie de l'équilibre Ana Núñez Ronchi**

#### **La guerre en Iran**

À la suite de la Guerre en Iran déclenchée par les États-Unis et Israël le 28 février, Pedro Sánchez (PSOE) dans une déclaration institutionnelle le 4 mars, résume ainsi sa position : « No a la guerra », reprenant un slogan apparu spontanément en 2003 lors de la Guerre d'Irak et qui était réapparu lors de la Vuelta le 14-9-2025.

Il s'agit d'aborder ici la manière dont les propos de Pedro Sánchez se singularisent, ou non, du positionnement adopté par ses homologues européens et, sur un temps plus long, d'examiner s'ils s'écartent de celui de ses prédécesseurs à la tête du gouvernement espagnol.

#### **Europe et la Guerre en Iran: de la dissension à l'adhésion**

Après de nombreuses tergiversations, un revirement s'est opéré en Europe, certainement dû en partie par la baisse de popularité des dirigeants parmi leurs électeurs et l'influence de l'attitude de Pedro Sánchez, et le 11 mars, l'Italie la France l'Allemagne le Portugal et le Royaume-Uni finissent par affirmer que « cette guerre [d'Iran] n'est pas notre guerre » et terminent par rejoindre les restrictions imposées par l'Espagne en matière d'utilisation des bases militaires et de l'espace aérien. Si les bases militaires de Rota et de Morón, de co-souveraineté espagnole et étatsunienne ont été installées sous le régime de Franco en 1953 (dont le traité sera renégocié en 1988 pour accorder la pleine souveraineté à l'Espagne), l'Espagne intègrera l'ONU en 1982, sous le gouvernement démocratique d'UCD de centre droit.

#### **L'extrême droite espagnole face à la Guerre en Iran**

Le paysage politique espagnol diffère également du paysage européen dans la mesure où la droite et l'extrême droite espagnole Vox, qui avait également soutenu l'enlèvement de Nicolas Maduro, ont défendu l'intervention étatsunienne en Iran, accusant Pedro Sánchez d'être un allié du Hamas et de l'Iran, et de vouloir à tout prix masquer sa fragilité politique.

#### **Les gouvernements socialistes de Felipe González (1982-1996)**

Or, la position de Pedro Sánchez est certainement tout aussi singulière si l'on examine les 40 dernières années de démocratie et les positions des différents gouvernements face aux guerres et conflits internationaux.

Lorsque le socialiste F. González accède au pouvoir en 1982, il a préalablement tenu promesse d'organiser un référendum afin de sortir l'Espagne de l'OTAN.



Or, en 1986, lorsqu'il se décide enfin, sa position est toute autre et González plaide désormais de manière agressive pour le maintien dans l'OTAN, ce qui portera ses fruits, malgré une opinion publique à priori très antimilitariste qui perdure de nos jours et qui est politiquement incarnée par le parti politique Podemos.

Il est vrai qu'en 1986, peut-être pour ménager sa base électorale, F. González refusa également de prêter les bases espagnoles de Rota et Morón à l'armée EE.UU. contre la Libie de Mouammar Kadhafi, mais cette décision n'affecta pas les relations entre Washington et Madrid : la politique économique tout à fait orthodoxe de Felipe González avait en effet tout pour plaire à Washington.

En revanche, suite à l'invasion du Koweït par l'Irak en août 1990, F. González n'hésita pas à entraîner l'Espagne dans la Première Guerre du Golfe, ce qui suscita l'incompréhension de l'opinion publique en période de disgrâce de la Guerre Froide et provoqua des manifestations à Madrid, à Barcelone et à Rota.

### **Gouvernement de droite de José María Aznar (1996-2004)**

Lorsque le 4<sup>e</sup> et dernier mandat de Felipe González se termine en 1996, il laisse la place au Partido Popular (PP) de centre droit, dirigé par José María Aznar, beaucoup plus atlantiste, à tel point qu'Aznar soutient idéologiquement la Guerre d'Irak de 2003, provoquant ainsi une indignation populaire extrême : le 15 février 2003, se rassemblent dans les rues espagnoles entre 6 et 10 millions de manifestants.

Ces manifestations ne semblent cependant pas pouvoir altérer la composition idéologique de l'électorat et la victoire du PP aux élections générales du 14 mars 2004 semble assurée, mais c'est sans compter l'interprétation tendancieuse que fera le PP des attentats terroristes du 11 mars 2004 (192 morts et environ 2000 blessés).

Le revers électoral fut phénoménal et laissa la voie libre à José Luis Rodríguez Zapatero (PSOE), qui avait promis le retrait des troupes espagnoles d'Irak, à la tête du gouvernement.

### **Les gouvernements socialistes de J. L. Rodríguez Zapatero (2004-2011)**

Ce qui distingue encore la situation de Pedro Sánchez de celle de Zapatero est que ce dernier se trouvait dans le camp de l'opposition lorsqu'il s'est élevé contre la Guerre d'Irak, et non à la tête du gouvernement.

### **Pedro Sánchez(2018-2026) : des dépenses militaires en augmentation.**

Une autre différence manifeste entre la plupart de ces prédécesseurs au gouvernement et la position de Pedro Sánchez, malgré ses propos sur la guerre et au-delà des discours, tient à la croissance exponentielle des dépenses militaires ces dernières années.

On comprend mieux désormais l'opposition du PSOE à la proposition de loi (2026) de Podemos de réduire les dépenses militaires.

### **Les pays arabes et Israël**

Les relations avec les pays arabes et Israël sous Pedro Sánchez affichent certaines similarités avec celles qu'avait menées Franco, quoique le gouvernement de Sánchez n'ait pas (encore) rompu toute relation diplomatique avec Israël. Si les relations s'étaient normalisées en 1986 grâce à la reconnaissance de l'Etat d'Israël par l'Espagne, les choses se sont gâtées à partir de la Guerre de Gaza (2023), l'Espagne accusant Israël de mener une politique « génocidaire » et Israël accusant le gouvernement espagnol ainsi que quelques personnalités de la société civile d'antisémitisme, malgré les protestations de Madrid.

Au jour d'aujourd'hui, et depuis le 11 mars 2026, les relations diplomatiques entre les deux pays sont assurées uniquement par le biais de deux chargés d'affaires.

## **Droit international et justice universelle**

Pedro Sánchez en appelle souvent au respect du droit international. Lorsqu'il était dans le camp de l'opposition en 2015, il plaidait pour l'abrogation de deux contre-réformes (2008 et 2014) de la loi de justice universelle de 1986, visant à restreindre de manière considérable la possibilité de poursuivre en Espagne les crimes internationaux (cf. Affaire « Pinochet »). Pourtant, à ce jour, le gouvernement sanchiste n'a pris aucune mesure en ce sens. Est-ce là une illustration du difficile équilibre à trouver entre la défense inébranlable des principes et la realpolitik ?

## **Organisations multilatérales**

La voie de la législation nationale étant désormais relativement empêchée, Pedro Sánchez a désormais opté pour cesser de s'abstenir lors des votes à l'Assemblée générale de l'ONU et faire cause commune pour poursuivre les présumés coupables (soutenant par exemple en 2024 l'Afrique du Sud dans la plainte contre Israël devant la Cour internationale de Justice). Si Pedro Sánchez affirme à cette occasion que « L'Espagne restera du bon côté de l'histoire », les leaders sahraouis favorables à l'indépendance du Sahara Occidental considèrent que ces propos ne sont pas exempts d'hypocrisie depuis que l'Espagne a reconnu en 2022 la souveraineté du Maroc sur cette région. Encore une fois, ce retournement historique, que l'on a qualifié de « diplomatie de l'équilibre », témoigne du difficile accommodement entre la logique de l'éthique et celle de l'intérêt national.

## **Conclusions**

L'Espagne présente sa candidature pour devenir membre du Conseil de sécurité de l'ONU pour 2031 et 2032 et la juge Ana Peiró Llopis se présente comme candidate au poste de juge à la Cour pénale internationale pour la période 2027-2036. Qui sait si ces candidatures pourront faire tourner le vent mauvais des violations constantes au droit international et la paralysie de l'ONU? Cela, si d'ici là Trump ne fait pas main basse sur l'Espagne, « enfant terrible » de l'OTAN.



## Bibliothèque

1975 fue el año de la muerte del dictador Francisco Franco y del nacimiento del diario *El País*. Cincuenta años después, en el marco de las iniciativas para conmemorar ambos acontecimientos, el periódico ha publicado una selección titulada «*Los 50 mejores libros españoles del último medio siglo*». Con la ayuda de un jurado de 116 especialistas, seleccionó los títulos más relevantes desde la muerte del dictador hasta hoy.

En la biblioteca del CCER podemos encontrar 10 de los libros de esta lista. He aquí sus títulos y una brevísima reseña que nos invite a su lectura o relectura:



### **El cuarto de atrás**, de Carmen Martín Gaité

Premio de narrativa nacional 1978. La narradora, que podemos identificar con la propia autora, recibe la visita de un misterioso desconocido. En la interacción con él va hilando recuerdos e impresiones de toda una vida. A caballo entre las memorias y la narración de misterio e intriga, es también una ventana por la que nos asomamos a España desde la Guerra Civil, la posguerra y la dictadura hasta la Transición y la democracia.

### **Las personas del verbo**, de Jaime Gil de Biedma

Poeta atormentado, homosexual, burgués progresista. Su poesía intimista utiliza un lenguaje sencillo y cotidiano, pero de lectura exigente. Para conocerlo mejor, podemos ver este hermoso reportaje de RTVE:

<https://www.rtve.es/play/videos/imprescindibles/imprescindibles-gil-biedma/3445956/>

### **Anatomía de un instante**, de Javier Cercas

Es la crónica pormenorizada del golpe de Estado de 1981. Una lectura clave para conocer las implicaciones y protagonistas de esta jornada en la que peligró la joven democracia española.

### **Soldados de Salamina**, de Javier Cercas

Un escritor investiga un episodio real de la Guerra Civil española: la fuga de un dirigente falangista que escapa de un fusilamiento y sobrevive gracias al gesto inesperado de un soldado republicano. Una novela que reflexiona sobre la posibilidad de la reconciliación y recuerda que la recuperación de la memoria histórica no consiste solo en reconstruir hechos del pasado, sino también en comprender las zonas grises, las heridas y los silencios que siguen influyendo en el presente.

### **La verdad sobre el caso Savolta**, de Eduardo Mendoza

Una novela total en la que se mezclan materiales narrativos diversos, puntos de vista, la intriga de la investigación policial con la crítica social y la historia, llena de humor e inteligencia, como toda la obra del gran Eduardo Mendoza.

### **Tu rostro mañana**, de Javier Marías

En las novelas de Javier Marías, la acción se supedita al análisis obsesivo de los comportamientos y los caracteres. La Guerra Civil española y las consecuencias morales del pasado son el contexto en el que los personajes intentan, sin éxito, conocer a los demás y a sí mismos.

### **Los santos inocentes**, de Miguel Delibes

La novela denuncia las condiciones humillantes en que una familia campesina trabaja para unos terratenientes en un cortijo de la España rural franquista. Es una denuncia profundamente humana de las desigualdades sociales y de la violencia ejercida contra los más vulnerables. Frente a la injusticia, la dignidad, la compasión y la memoria de los oprimidos pueden convertirse en una forma de resistencia. Mario Camus dirigió una estupenda adaptación al cine. Patria, de Fernando Aramburu  
Dos familias de un pueblo vasco se enfrentan a causa de la violencia de ETA. La novela describe con sencillez el clima de miedo, silencio y división que marcó durante décadas la vida cotidiana en el País Vasco. HBO la adaptó en una serie.

### **La ciudad de los prodigios**, de Eduardo Mendoza

Onofre Bouvila, un joven pobre y ambicioso, llega a Barcelona y logra enriquecerse mediante negocios turbios y oportunistas durante el período de transformación de la ciudad entre las Exposiciones Universales de 1888 y 1929. Una historia prodigiosa de Barcelona iluminada por la capacidad narrativa de Mendoza, llena de ironía, vitalidad y crítica de la condición humana.

### **Galíndez**, de Manuel Vázquez Montalbán

La investigación de la desaparición de Jesús de Galíndez, un político e intelectual vasco exiliado en Estados Unidos que fue secuestrado en los años 50 por orden del régimen de Rafael Trujillo en la República Dominicana, revela los mecanismos de la violencia estatal y las dificultades para conocer la verdad cuando intervienen el exilio, la propaganda y el silencio.

## L'année finit en chansons



**N 'oubliez pas!**  
**Les Portes Ouvertes auront lieu les 2 et 3 septembre,**  
**toujours au CCER, 31, bd du Portugal**

Permanences  
Françoise Dubosquet Lairy  
Consul Honoraire d'Espagne en Bretagne  
Maison Internationale de Rennes  
7 quai Châteaubriand – 35000  
f.dubosquet.esp@gmatel : 07 88 14 80 40  
sur rendez-vous



31 boulevard du Portugal 35200 Rennes  
☎ 09 51 09 81 63  
[secretariat@ccep.com](mailto:secretariat@ccep.com)  
[www.ccep.com](http://www.ccep.com)